

Le coeur fantôme de Philippe Garrel

Gérard Grugeau

Numéro 85, hiver 1996–1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1996). Compte rendu de [*Le coeur fantôme* de Philippe Garrel]. *24 images*, (85), 55–55.

pratiquée sur une réalité encore plus complexe. La cinéaste se trouve confrontée à ce délicat contrat. Comment ne pas «faire» dépouillé et donc artificiel lorsque justement l'exercice consiste à dépouiller la réalité de ses ramifications inutiles au sens de la narration ?

Faux procès, certes, puisque c'est le lot de toute œuvre d'exercer et de travailler cette ponction sur le réel. Mais pourtant cela tient surtout au cinéaste, de par le pacte passé avec le spectateur, d'appuyer ou non sur l'aspect fabriqué. Heureusement, Pascale Ferran n'est pas Kieslowski dont le déterminisme, en ce qui concerne, en tout cas, ses derniers films, était proprement étouffant. Et malgré le fait que le devoir de présentation des comédiens soit présent, et

pour cause puisqu'il fait partie du jeu, la richesse de la matière, le rythme entre et à l'intérieur des séquences parviennent à établir une sensation de fraîcheur bienvenue au sein de ce jeu de construction qui pourrait facilement dériver vers la confusion.

Témoin cette soirée entre amis, sorte de scène de résolution avant l'épilogue, puisque s'y retrouve l'ensemble des visages vus ou entrevus tout au long du film. Pascale Ferran, avec une grande maîtrise, parvient à filmer la soirée pour elle-même tout en dévoilant petit à petit les individualités qui la parcourent. Cette manière d'embrasser aussi bien l'espace (l'appartement et ceux qui le traversent) que le temps (le passé côtoie l'avenir pour certains d'entre eux), le général comme le particulier est assurément l'un des aspects les plus réjouissants de *L'âge des possibles*.

Quant au regard sur la jeunesse, après

tout le thème principal du film, sans être particulièrement novateur, il n'en est pas moins en grande partie exempt des clichés navrants qui peuplent ce genre de films. Grâce à cela, plus vivant, moins dogmatique, le film est autant l'accompagnateur d'une troupe de jeunes acteurs parmi lesquels, n'en doutons pas, figurent des visages connus demain, qu'un pan de la société d'aujourd'hui. Non pas celle figée des livres d'histoires mais celle, évolutive, à laquelle nous appartenons. ■

L'ÂGE DES POSSIBLES

France 1996. Ré.: Pascale Ferran. Scé.: Ferran et Anne-Louise Tridivic. Ph.: Jean-Marc Fabre. Mont.: Guy Lecorne. Mus.: Béatrice Thiriet. Int.: Anne Cantineau, Christèle Tual, Anne Caillère, Isabelle Olive, Sandrine Attard, Antoine Mathieu, Jérémie Oler. 100 minutes. Couleur.

LE CŒUR FANTÔME DE PHILIPPE GARREL

PAR GÉRARD GRUGEAU

Même si le dernier opus intimiste de Philippe Garrel a pour titre *Le cœur fantôme*, il ne faudrait pas croire pour autant que le cœur en est absent et que le cinéaste de *Baisers de secours* n'est plus que l'ombre de lui-même. Fidèle à son habitude de mettre en scène des substituts de sa propre personne (ici, un artiste peintre en rupture de couple qui doit réinventer son rapport à la vie et à la création), Garrel fait plus que jamais partie de cette hypothétique «dernière génération» (évoquée dans *J'entends plus la guitare*) qui ose encore s'interroger sur l'amour. Et dans *Le cœur fantôme*, les interrogations ne manquent certes pas ! Comment apprivoiser une nouvelle liberté non désirée? Comment composer avec la culpabilité d'avoir «abandonné» ses enfants et continuer à assumer son rôle social de père? Comment recentrer son existence face au regard des autres (la famille et les amis) et à soi-même? Comment apprendre à vivre avec les blessures et les fantômes du passé (voir la réapparition en rêve de la toxicomane de *J'entends plus la guitare*) sans que le présent d'une nouvelle relation

amoureuse ne s'en trouve alourdi? C'est donc à l'exploration de cet état transitoire, à cette plongée dans l'âpreté du mitan de la vie que nous convie *Le cœur fantôme*. Se dégage du film une sorte d'urgence tranquille que la mise en scène de Garrel investit et cultive avec aplomb. Rarement le cinéma déjà épuré de l'auteur de *La cicatrice intérieure* aura-t-il été aussi loin dans l'économie narrative et

l'utilisation de l'ellipse. Comme si une sagesse tempérée ou une fausse désinvolture, acquise au fil d'une vie riche d'expériences diverses et d'une inlassable mise à l'épreuve du travail de cinéaste, permettait aujourd'hui d'accéder à une forme de simplicité souveraine dans l'expression artistique, en ne retenant que l'acmé des sentiments. À l'image de cette invitation lancée lors de la rencontre de Philippe et de Justine, les personnages vont, «font un bout de chemin ensemble» (on circule beaucoup



Maurice Garrel et Luis Rego.

dans le film) et c'est ce parcours fait de tâtonnements successifs qu'enregistre la caméra en délestant le récit de tout pathos. Mort du père, naissance d'un nouvel enfant: la vie suit son cours loin des utopies collectives et de l'absolu de l'enfance. Reste l'héritage du père: «Sois honnête avec toi-même!» Une règle à laquelle le cinéma de Garrel n'a jamais dérogé au prix de tous les malentendus. Aujourd'hui comme hier, une telle constance mérite d'être soulignée. ■